



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Méditations Pour Tous Les Jours De L'Avent, Ou Entretiens Doux Et Affectueux Sur L'Incarnation Et La Naissance Du Fils De Dieu

Crasset, Jean

Brusselle, 1723

Pour le Mercredi de la III. Semaine de l'Avent. XX. Entretien. Sur le sacré
Corps de N.S. dans le sein de la Sainte Vierge.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50277](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50277)



POUR LE M E C R E D I
de la troisiéme Semaine de l' A vent.

XX. E N T R E T I E N.

*Sur le sacré Corps de Nôtre-Seigneur
dans le sein de la Sainte Vierge.*

I. C O N S I D E R A T I O N.

Confidez que le Fils de Dieu devoit avoir un corps impassible & immortel pour deux raisons : La premiere, parce que son ame étant bienheureuse, elle devoit communiquer à son corps les dons de gloire. La seconde, parce qu' étant uni à la personne du Verbe, & conçu de la plus pure des Vierges par l' operation du Saint Esprit, il étoit exempt du peché originel qu'il n'avoit pû contracter : par consequent il ne devoit pas être sujet à toutes nos miseres, ni à la mort, qui sont les peines du peché. Cependant il a voulu prendre un corps passible & mortel comme les nôtres. 1. Pour satisfaire à la Justice de son Pere par les souffrances. 2. Pour nous témoigner son amour, se chargeant volontairement de nos miseres. 3. Pour nous donner des exemples d'humilité & de patience pendant tout le cours de sa vie.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS:

O Jesus mon Seigneur ! dois-je me réjouir ou m'affliger, de vous voir sujet aux mêmes miseres que moi? Je suis pénétré de douleur, quand je vous vois prisonnier comme un criminel, & porter la peine de mon peché. Je suis ravi de joie, quand je considere à quoi vous a réduit l'amour que vous me portez; mais je suis rempli de confusion, quand je fais reflexion sur ma lâcheté & sur mon ingratitude. Helas, vous êtes innocent, & vous voulez être traité comme un pecheur; & moi qui suis un pecheur, je veux être traité comme si j'étois innocent. Vous portez la peine d'un peché que vous n'avez point commis. Et moi qui ai commis le peché, je n'en veux point porter la peine. Je ne puis souffrir la faim, la soif, le chaud, le froid, les infirmités du corps & de l'esprit, les injures & les mauvais traitemens des hommes, qui sont des peines dûes à ma vanité, à mon orgueil, à ma delicateffe & à ma sensualité. Et ce qui est plus étrange, j'aime le peché qui est la cause de tous ces desordres.

Confondez-vous, Ame Chrétienne, de vous voir superbe & voluptueuse devant un Dieu si humilié & si affligé. Arrêtez-vous ici, & considerez ce petit Enfant. Il a des yeux, & n'en voit point. Il a des oreilles, & n'en entend point. Il a des mains, & ne les remuë point. Il a

des pieds, & ne marche point. Il a l'usage de la raison comme il avoit à l'âge de trente ans, & cependant il se laisse porter comme s'il n'en avoit point.

Apprenez de cet exemple à mortifier vos sens, & à vous laisser gouverner comme un petit enfant qui est dans le ventre de sa Mere. Fermez vos yeux à toutes les curiositez, vos oreilles aux médifances, votre bouche aux railleries & aux paroles picquantes. Liez vos pieds & vos mains, & ne les faites agir que par obéissance & par le mouvement du S. Esprit.

O divin Enfant, je vous remercie de vous être dépouillé de votre gloire, pour vous revêtir de mes confusions, & d'avoir renoncé à tous les plaisirs qui vous étoient dûs, pour vous charger de toutes mes douleurs qui ne vous étoient point dûes. O que tous les Anges & les hommes vous louent de cette immense charité. Faites-moi la grace, Ô tres-doux Jesus, que je vous puisse imiter, & que je souffre desormais avec patience toutes les incommoditez de cette vie dont je ne puis me dispenser, puisque vous avez bien voulu vous y assujettir, vous qui pouviez raisonnablement vous en exempter.

II. CONSIDÉRATION.

Considérez les raisons qui ont porté le Fils de Dieu à se rendre enfant, & à s'enfermer dans le ventre de sa Mere, pouvant paroître homme fait.

La premiere fut pour honorer l'un & l'autre sexe, & pour ôter à la femme le sujet de croire que Dieu l'avoit méprisée: car si un homme est Dieu, une femme est Mere de Dieu, & a quelque espece d'autorité sur lui. Réjouissez-vous avec la Sainte Vierge de cette dignité incomparable où Dieu l'a élevée.

La seconde, pour reparer le monde par les mêmes causes de sa ruine, & pour faire cooperer la femme à notre salut, comme elle avoit cooperé à notre perte. Remerciez la Vierge d'un si grand bienfait.

La troisieme, pour exciter notre confiance en Dieu dans toutes nos miseres & nos necessitez. Car le nom de Mere a je ne sçai quoi de tendre qui gagne les enfans. „ Nous avons, dit S. Bernard, un Pere „ de misericorde, un Avocat & un Me- „ diateur: Mais il nous faloit encore une „ Mere de misericorde, une Avocate, & „ une Mediatrice: non pas que Jesus ne „ nous soit suffisant pour tout: mais par- „ ce qu'étant Dieu, & devant être notre „ Juge, nous aurions quelque crainte de „ nous adresser à lui, si sa Mere & la „ nôtre ne moyeennoit notre reconcilia- „ tion avec lui. Esperez en sa faveur & „ en sa misericorde.

La quatrieme est pour se rendre en tout semblable à ses freres, & leur gagner le cœur, entrant en communautéz de biens & de maux avec eux. O divin Emanuel, vous êtes un Dieu maintenant qui

conversez avec les hommes, & qui leur ressemblez en tout jusqu'à porter comme eux la peine du peché. O véritablement vous êtes un Dieu caché, Dieu d'Israël mon Sauveur. O que vous êtes admirable sur la terre. Vous ravissez mon esprit quand je vous considère dans le sein de votre Pere. Mais vous m'enlevez le cœur lorsque je vous vois dans le sein de votre Mere. O que vous êtes caché, Dieu d'Israël mon Sauveur!

La cinquième fut pour travailler au plutôt à l'ouvrage de notre redemption, & pour satisfaire à la Justice de Dieu, se constituant prisonnier au lieu de l'homme, lequel aiant abusé de ses sens dans le Paradis terrestre, meritoit d'être jeté les pieds & les mains liées dans les prisons de l'Enfer.

Demandez pardon à Dieu de l'abus que vous avez fait de vos sens. Et demeurez désormais dans le sein de sa divine Providence, comme un enfant dans celui de sa mere, qui lui sert de lit & de maison, où il vit sans soin & sans inquietude, & où il est privé de l'usage de ses sens & du mouvement de ses membres, se laissant porter par tout où l'on veut sans résistance aucune. C'est ainsi que je dois vivre dans le sein de la Religion si je suis Religieux, me laissant gouverner par mes Superieurs, mortifiant tous mes sens, renonçant à toutes mes passions, n'aïant point d'autre mouvement que celui de l'obéissance.

ce ; lié par mes vœux , étant sur la terre sans y toucher , dans le monde sans le voir , & sans en respirer l'air contagieux ; en un mot , vivant comme si j'étois sourd , aveugle & muet , c'est la figure d'un vrai Religieux.

La dernière raison qui a obligé Notre-Seigneur de se faire enfant , est pour nous donner des exemples d'humilité & de patience ; d'humilité , prenant une forme si vile & si méprisable ; de patience , souffrant neuf mois durant une obscure & étroite prison sans user de ses sens , sans changer de situation. Les autres enfans étant privez de raison , ils ne ressentent pas les incommoditez de cette demeure : Mais le Fils de Dieu aiant un usage parfait de la sienne , ce lui étoit une étrange mortification d'être si long-tems en cet état.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Regardez , Ame Chrétienne & Religieuse , ce petit Enfant dans le sein de sa Mere. Imitiez son exemple & les vertus qu'il vous enseigne. Si vous ne lui devenez semblable , vous n'entrerez point dans le Roiaume du Ciel , qui est celui de la gloire , ni dans le Roiaume de la terre , qui est celui de la grace & de la paix. Il faut rentrer encore une fois d'esprit & d'affection dans le ventre de sa mere , pour y recouvrer cette innocence & cette simplicité d'enfant que nous avons perduë.

O Vierge tres-sainte, puis que vous m'avez fait l'honneur de me recevoir au nombre de vos enfans, servez-moi de Mere, & me portez avec votre cher Fils dans votre sein virginal. Je serai là en assurance contre tous les efforts de mes ennemis. Et pour avoir ce bonheur, je renonce à ma liberté, je veux vivre dans un parfait anéantissement de moi-même, & dans une mortification continuelle de tous mes sens. Je m'abandonne à votre conduite : je me mets sous votre protection ; je me repose sur vos soins charitables comme un enfant sur ceux de sa Mere, attendant de vos prieres & de vos intercessions la vie de la grace en ce monde, & la vie de la gloire en l'autre. Ainsi soit-il.



POUR LE JEUDI
de la troisiéme Semaine de l'Avent,

XXI. ENTRETIEN.

*Sur la tres-sainte Ame de Notre-
Seigneur.*

I. CONSIDERATION.

Considérez que Jesus-Christ étant vrai homme & vrai Dieu, il n'avoit pas seulement un corps comme nous,